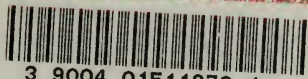


LP
F5012
1898
B887

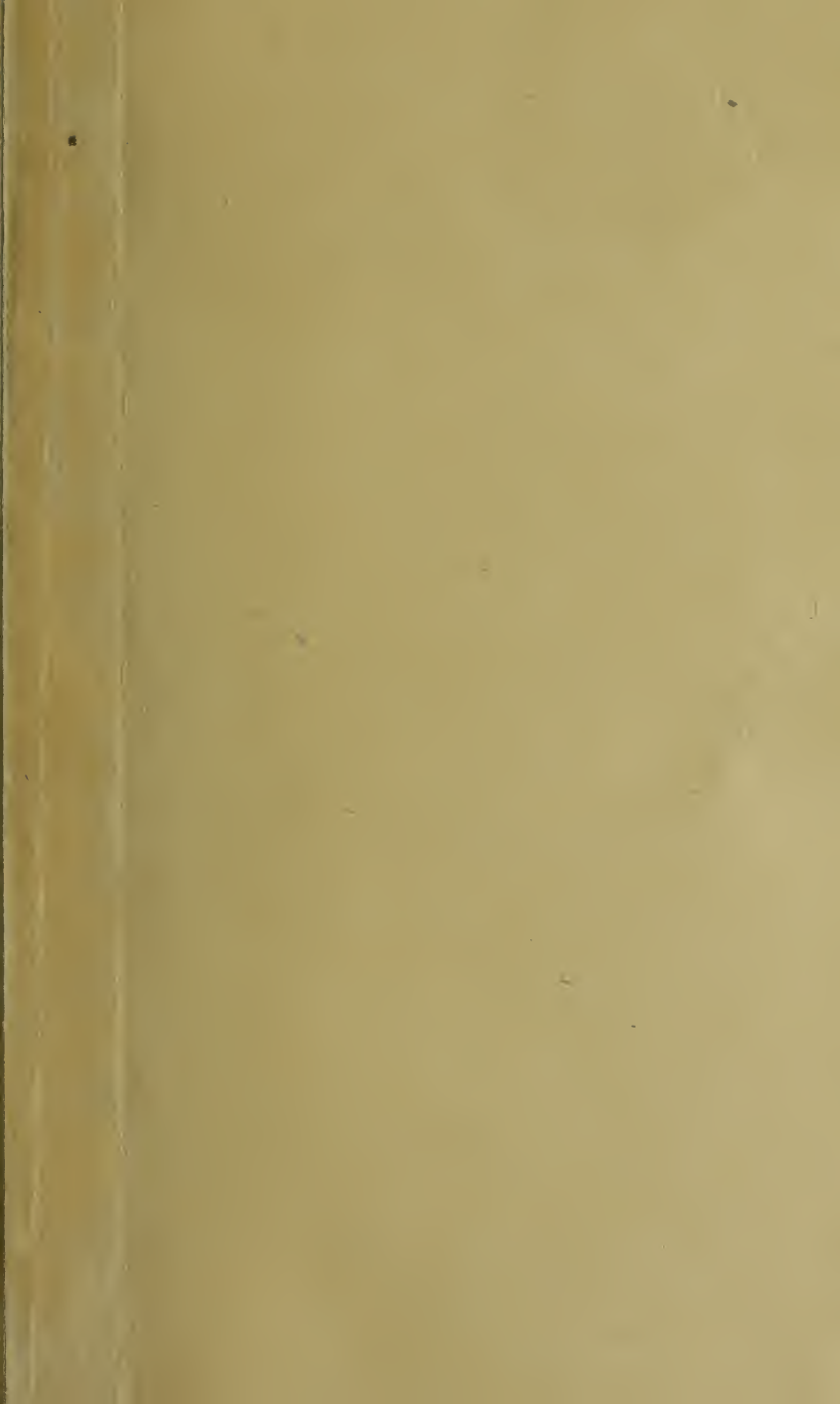


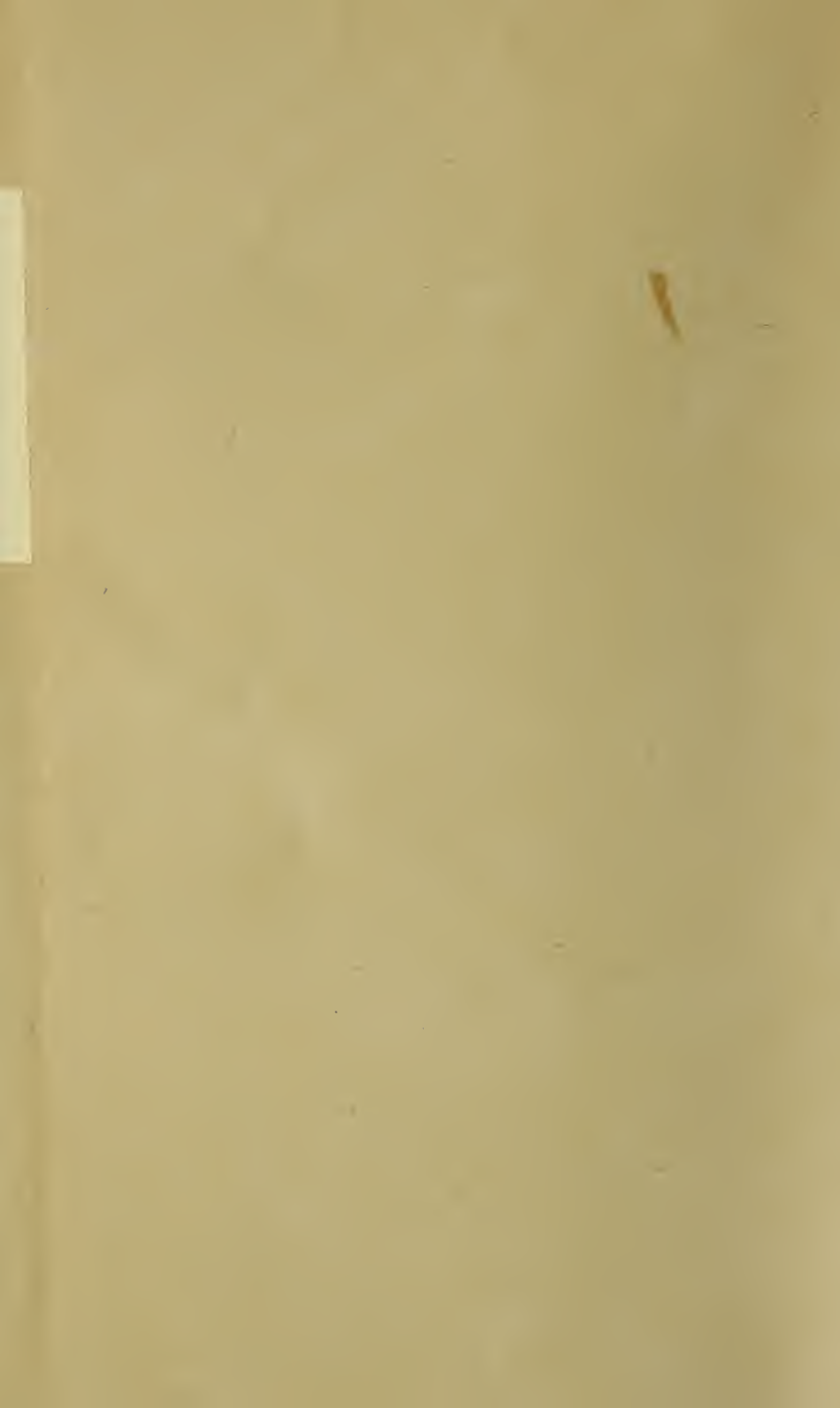
3 9004 01511970 1

The EDITH *and* LORNE PIERCE
COLLECTION *of* CANADIANA



Queen's University at Kingston





(F 1736)

CIRCULAIRE

DE

MGR L'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

AU

CLERGÉ DE SON DIOCÈSE

{ Archevêché de Montréal,
le 27 décembre 1898.

I

ŒUVRE DES MÉTIS

Mes chers collaborateurs,

Il y a quelque temps déjà, le R. P. Lacombe, le dévoué missionnaire du Nord-Ouest, m'adressait la lettre suivante :

Eglise Saint-Pierre, Montréal, le 22 novembre 1898.

Monseigneur,

Permettez-moi de rappeler à Votre Grandeur la demande que NN. SS. Langevin, Grandin et moi-même nous prenions la liberté de lui faire, en faveur de notre œuvre des Métis, il y a quelques semaines. De nouveau, viens comme l'interprète de ces évêques, vous supplier de nous accorder une collecte dans les paroisses de votre diocèse. Je crois assez connaître mes compatriotes et mes amis du clergé pour être assuré que cet appel

de leur évêque sera bien entendu. Ce n'est pas une quête annuelle (n'avons-nous pas votre aumône de la Pentecôte pour les écoles sauvages ?) c'est seulement cette fois, *pour toujours*, en faveur d'un grand acte de charité, pour sauver une population de plusieurs milliers, qui, dans les premières années de la jeune Eglise de Manitoba et du Nord-Ouest, ont été les prémices de nos enfants dans la foi, nos introducteurs auprès des tribus sauvages et comme le trait d'union entre les blancs et les sauvages, la civilisation et la barbarie.

Ce nouvel acte de charité de vos fidèles, envers nos missions attirera sans doute l'attention du gouvernement et le décidera probablement nous venir en aide, par un secours dont nous avons tant besoin à l'heure qu'il est. Ah ! Monseigneur, nous sommes loin d'oublier tout ce que votre diocèse a déjà fait pour nous secourir, depuis tant d'années et en de si nombreuses circonstances.

Pardonnez-moi, Monseigneur, mon importunité et mon indiscretion. Ce n'est pas pour moi, comme vous le savez, que je plaide ; mais pour un peuple qui vous est cher comme à moi.

D'un autre côté, nous ne sommes pas sans connaître combien souvent vous êtes obligé de faire appel à vos diocésains, pour tant d'œuvres de tous genres, que vous soutenez. Dans tous les cas, si vous ne croyez pas pouvoir nous venir en aide, vous ne pouvez nous refuser votre bénédiction et le secours de vos saintes prières.

Je demeure avec une respectueuse considération et une sincère gratitude
de Votre Grandeur,

le très humble et reconnaissant missionnaire,

ALBERT LACOMBE, O. M. I.

Malgré les besoins multiples de notre diocèse, il m'a paru impossible de fermer l'oreille à une pareille prière. Nous accomplirons donc, mes chers collaborateurs, ce nouvel acte de charité en faveur des pauvres Métis, et nous l'accomplirons avec joie. D'ici à la fin de mars, un dimanche à votre choix, vous ferez une collecte dans votre église.

Vous la recommanderez le dimanche précédent à vos fidèles et vous voudrez bien en envoyer le produit à l'archevêché, le 1er au 15 avril 1899.

II

CONFIRMATION

La confirmation, dans les églises paroissiales de la ville, aura lieu du 18 avril au 11 mai.

Dans les collèges et les pensionnats, on voudra bien préparer les enfants pour le mois de mars. La première communion pourra se faire plus tard.

Relativement au jour et à l'heure de la confirmation, on conviendra, dans tous les cas, s'entendre avec M. l'abbé Desrosiers, directeur maître des cérémonies.

III

PREMIÈRE COMMUNION

Dorénavant, on n'admettra pas les enfants à la première communion avant qu'ils aient atteint dix ans révolus. Ce règlement s'appliquera également aux garçons et aux filles. Il exigera d'apporter une préparation plus soignée et plus efficace à la réception de cet auguste sacrement. Mais nous confirmerons volontiers les enfants qui n'auront pas encore atteint cet âge et que vous aurez jugés suffisamment instruits.

IV

GRANDE MISSION POUR L'AVENT 1899

Comme je l'ai annoncé lors de la retraite pastorale, je me propose de faire donner une grande mission dans toutes les églises paroissiales de Montréal, pendant l'Avent de 1899.

Ce sera, il me semble, pour notre population un excellent moyen de se renouveler dans la ferveur des principes chrétiens et de se préparer à commencer saintement le siècle nouveau. Toute une ville en prière et préoccupée de ses destinées éternelles ! Quel spectacle, mes chers collaborateurs ! Quelle

source de grâces et de bénédictions pour nos familles ! Durant les exercices de ce genre ont déjà eu lieu dans quelques villes de France et ont produit les plus consolants résultats. Ils s'adressent à toutes les classes de la société. La première semaine sera consacrée aux mères de famille, la seconde aux pères de familles, la troisième aux jeunes filles et la quatrième aux jeunes gens.

Messieurs les curés de Montréal devront voir dès maintenant à retenir les services de missionnaires et de prédicateurs. Ils trouveront tous les ordres religieux prêts à répondre à leur invitation. Ils pourront aussi, s'ils le désirent, s'adresser aux prêtres du clergé séculier, et je les prie de m'envoyer sans retard la liste des prédicateurs qu'ils auront choisis. Il est bien désirable que tout soit réglé dès le mois de janvier de février.

V

SUPPRESSION DES BAZARS

Après mûre réflexion, j'ai cru devoir prendre une mesure qui paraîtra peut-être sévère, mais qui me semble nécessaire pour le moment.

J'interdis, jusqu'à nouvel ordre, dans le diocèse, tous les bazars pour quelque raison que ce soit. Je ne crois pas devoir donner ici les motifs qui m'ont amené à prendre cette décision, mais ils sont graves et nombreux. Je fais cependant exception pour les bazars déjà autorisés *et dont la préparation est commencée*. Seulement, dans ces quelques cas, on devra demander de nouveau la permission par écrit, en indiquant la date, la durée et le but des bazars en question.

Aux banquets de charité je permets l'usage des vins légers seulement. Pour ces banquets aussi, on devra me demander une permission par écrit.

On dira peut-être que par ces défenses je prive plusieurs de nos institutions charitables d'un secours précieux. J'y ai pe

Devant de les porter, et j'ai cependant la confiance que Dieu les bénira. La charité est ingénieuse. Elle trouvera bien le moyen de s'exercer d'une autre manière. Elle n'en sera que plus chrétienne, plus désintéressée, plus surnaturelle. On donnera aussi généreusement qu'autrefois ; mais on donnera pour le pauvre lui-même, pour soutenir nos asiles et nos hôpitaux, pour faire prospérer les œuvres paroissiales, sans songer aux avantages ni aux jouissances qu'on pourra retirer soi-même de ses humânes.

VI

TRAVAIL DU DIMANCHE DANS LES BEURRERIES

ET LES FROMAGERIES

Plusieurs d'entre vous m'ont demandé une direction relativement au travail que l'on dit nécessaire le dimanche et les fêtes d'obligation, dans les beurreries et les fromageries.

Je permets que l'on travaille sur les jours de dimanche ou de fête d'obligation, le temps requis pour achever le beurre ou le fromage commencé dans la soirée du samedi ou de la veille de la fête, à la condition toutefois que l'on satisfasse au précepte de l'audition de la messe et de la sanctification de ces jours. C'est précisément la direction donnée par le vénérable évêque de Saint-Hyacinthe, pour les paroisses de son diocèse.

VII

QUARANTE-HEURES

Désormais, la messe du second jour des Quarante-Heures sera la messe votive solennelle du Sacré Cœur de Jésus. Voyez, sur ce sujet, la note de l'*Ordo* de 1899 page XXIV.

VIII

SALUTS DU SAINT SACREMENT

Au commencement de tous les saluts du Saint Sacrement l'invocation : *Côr Jesu sacratissimum, miserere nobis* trois fois répétée remplacera le *Parce Domine*. Cette invocation sera entonnée au moment où l'on ouvre le Tabernacle. L'antienne de saint Joseph ne sera plus *de mandato*.

IX

CONFÉRENCES ECCLÉSIASTIQUES

Vous voudrez bien remarquer la note qui se trouve dans l'*Ordo* relativement aux conférences ecclésiastiques. Certaines questions de ces conférences devront être préparées soigneusement par tout le monde. Le sort désignera celui qui devra lire son travail devant ses confrères.

X

LES ÉCOLES

Je vous invite à revenir souvent, dans les avis que vous donnez à votre peuple, sur l'importante question de l'éducation. Rappelez aux parents l'obligation où ils sont d'envoyer leurs enfants à l'école de bonne heure, de les y laisser le plus longtemps possible, de ne pas les retenir à la maison, sous prétexte de se faire aider par eux dans leurs travaux, de secourir de toutes leurs forces l'action du maître ou de la maîtresse. Dites-leur qu'il y a là pour eux un grave devoir de conscience.

Stimulez le zèle des paroissiens pour leurs écoles, invitez-les à se montrer généreux. Est-il une œuvre qui s'impose davantage ?

ge à leur religion et à leur patriotisme ? Qu'ils aient à cœur de bâtir des écoles assez spacieuses, bien éclairées, conformes aux règles de l'hygiène.

Que messieurs les commissaires choisissent avec le plus grand soin les instituteurs et les institutrices et, pour cela, qu'on leur donne un salaire convenable, reconnaissant les immenses services qu'ils rendent et les importantes fonctions qu'ils remplissent. Le salaire fixé aujourd'hui, dans plusieurs villages, est certainement insuffisant ; en certains endroits, il est déraisonnable et injuste. On s'en plaint à bon droit.

Et vous-mêmes, chers collaborateurs, visitez vos écoles aussi souvent que vous le pourrez. Je serais heureux que les enfants vous vissent chaque mois. Parlez-leur, interrogez-les devant eux encouragez leurs maîtres et leurs maîtresses. Recommandez-leur la piété, le travail, l'obéissance, la politesse. Vous commencerez ainsi à exercer de bonne heure sur leur intelligence et leur volonté une salutaire influence. Vous apprendrez à les connaître, à distinguer leurs aptitudes et leurs talents et vous pourrez leur donner pour leur avenir une précieuse direction. C'est là, ne l'oublions pas, l'une des principales parties du ministère paroissial. Nous n'aurons jamais trop de zèle, nous ne nous dévouerons jamais trop pour les enfants.

XI

INSTRUCTIONS DANS LES COUVENTS

Si vous avez un couvent dans votre paroisse, qu'il soit l'objet de toute votre sollicitude. Ce ne serait pas assez, pour les jeunes élèves, d'aller entendre le dimanche, à l'église, les sermons que vous faites à tout le peuple. Il leur faut des instructions spéciales, très simples, à leur portée, sur les devoirs et les vertus de leur âge. Une fois chaque mois, au moins, quittez-vous envers elles de cette fonction de votre charge pastorale. Et quant aux religieuses, je rappelle ce que j'ai

prescrit lors de la retraite pastorale, à savoir que, une fois le mois aussi, vous devez leur faire un entretien spécial sur les obligations de leur saint état. C'est ainsi que vous vous montrerez pour toutes les brebis confiées à votre garde, ce bon pasteur dont parle l'Évangile.

XII

BONNE ANNÉE

Je termine, mes chers collaborateurs, en vous faisant pour l'année nouvelle mes vœux les meilleurs. Soyez bénis dans votre ministère, dans toutes vos œuvres entreprises pour la gloire de Dieu, dans vos joies et dans vos peines. Oui, dans vos peines, car votre vie n'en sera pas exempte. Mais elles sont bonnes et salutaires, elles sanctifient quand on les accepte avec courage, elles nous valent des trésors de mérites et de grâces.

En vous recommandant au Sacré Cœur de Jésus, et en le priant de répandre ses plus précieuses faveurs sur vous et sur toutes les âmes dont vous avez la charge,

Je demeure bien sincèrement,

Chers collaborateurs,

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

